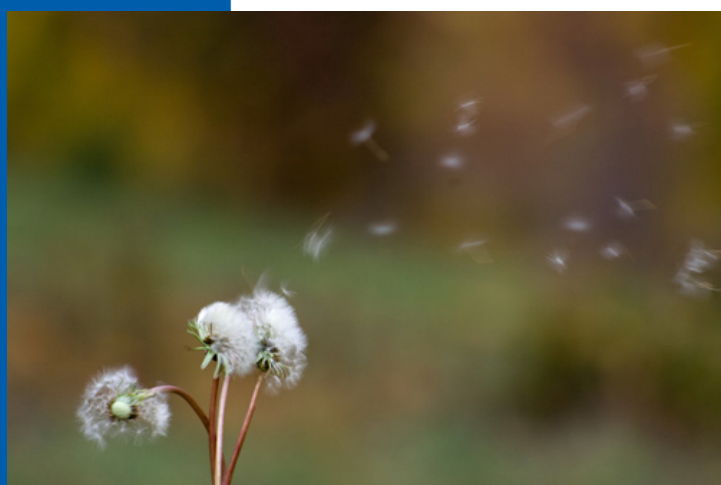


Le « parcours du partage » c'est chaque mois :

- une étude biblique
- une action
- des témoignages adressés par e-mail, sur inscription

ÉTUDE BIBLIQUE

Partager pour recevoir quelque chose en retour ?



Un film montrait une personne faisant l'aumône à la porte d'une église. Le pauvre lui disait : « Dieu vous le rendra. » Et la personne répliquait : « Mais j'y compte bien ! » Nous sentons tous que cette réponse est ridicule et qu'elle enlève toute sa valeur au don consenti. Celui qui partage en considérant qu'il acquiert le droit de revendiquer quelque chose en retour fait un placement financier, mais ne partage pas vraiment. Il est pourtant permis de se demander si le partage doit forcément toujours être totalement désintéressé. Est-il malou scandaleux de partager en espérant recevoir quelque chose en retour ?

Se faire des amis avec les richesses injustes

Lisez Luc 16.1-15 et arrêtez-vous sur le verset 9 :

1. Quelles sont les richesses injustes dont parle Jésus ? Que veut dire se faire des amis avec ces richesses ?
2. Prenez-vous en compte la vie future dans votre façon de gérer votre argent ? Si oui, comment ? Est-ce que cela vous pousse à partager ?

La parabole de l'intendant infidèle peut nous surprendre. Elle doit se lire comme une parabole et non pas comme une histoire dont chaque détail serait à interpréter ou à imiter. Le verset 9 est un commentaire de la parabole et nous donne une instruction à suivre.

Ce sont les richesses matérielles qui sont désignées du nom de « richesses injustes » [ou encore le « Mammon de l'injustice »]. Certains pensent qu'elles deviennent injustes quand on les garde pour

soi sans partager. D'autres se contentent de souligner qu'elles appartiennent à la réalité du monde présent et que d'une manière ou d'une autre elles font partie de l'ambiguïté de ce monde marqué par la chute. Comme le dit une note de la Bible d'étude du Semeur, elles sont « **des richesses entachées d'injustice** : car les richesses sont trop souvent amassées au moyen d'actes injustes... »

Il est intéressant que Jésus demande de gérer les richesses injustes de façon sage, c'est-à-dire en se faisant des amis avec, en faisant le bien, et non pas d'éviter de les toucher comme si on risquait de se souiller à leur contact.

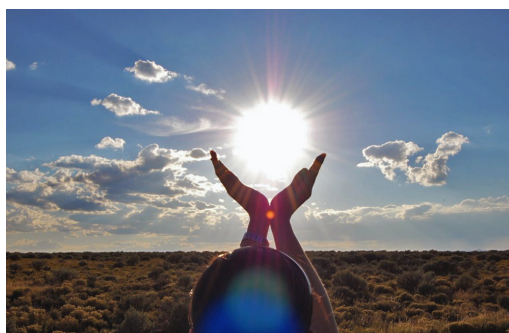
L'idée de se faire des amis avec les richesses injustes (comme l'intendant malhonnête s'est fait des amis en rabaissant la somme due par les débiteurs de son maître dans le but d'être aidé quand il serait dans le besoin) implique bel et bien la pensée de recevoir quelque chose en retour... au moins dans le futur.

**Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.**

La notion de récompense

3. Dieu nous récompense-t-il quand nous faisons le bien, en particulier lorsque nous partageons avec les pauvres ? Lisez Proverbes 22.9 et Luc 14.12-14. Comment faut-il comprendre cette récompense et quelle place peut-elle jouer dans notre motivation ?
4. Êtes-vous gêné par l'idée de lier le partage et la récompense ?

Le thème de la récompense du bien accompli par les croyants en général et de leurs actions en faveur des pauvres en particulier trouve sa place dans la Bible. Il ne faut pas en tirer la conclusion que notre partage mérite que Dieu le récompense (et c'est pourquoi il est risible de revendiquer quoi que ce soit en échange de nos bonnes actions) : la bénédiction accordée par Dieu à celui qui donne de son pain au pauvre est une grâce.



Nous ne devons pas partager pour gagner quelque chose en retour. Pour autant, nous ne pratiquons pas le bien arbitrairement, « gratuitement » : nous le faisons pour plaire à Dieu et la récompense que Dieu donne est le signe qu'il n'est pas indifférent à ce que nous accomplissons pour lui. L'approbation de Dieu, exprimée dans la récompense, est une motivation valable pour notre partage.

La recherche de la récompense ne devient condamnable que lorsqu'elle est recherchée pour elle-même sans lien avec la communion avec Dieu ou lorsqu'elle exprime la volonté de gagner la faveur de Dieu.

L'humanité du partage

5. Suis-je prêt à partager avec celui qui ne peut pas me le rendre ?
6. Si sur le plan de la relation avec Dieu, le partage peut être accompli avec la perspective de la récompense (présente, mais surtout future), pensez-vous qu'il soit aussi légitime de partager en espérant recevoir quelque chose en retour de la part des humains ? Autrement dit : puis-je partager avec quelqu'un en espérant qu'un jour il partagera aussi avec moi ? Ou est-ce immoral ?

Quand on partage, chacun apporte sa part en même temps ou à tour de rôle. Le partage nous place au cœur de relations humaines réelles et peut inclure l'idée de réciprocité, voire de redevabilité. Ce n'est pas forcément malsain. David, avant de devenir roi, a partagé une partie du butin avec les anciens de Juda (1 Samuel 30.26-31). Il s'est ainsi fait des amis. Il s'agissait certainement là d'une attitude sage. D'autre part, celui qui partage avec les autres mais refuse systématiquement de recevoir leur aide n'est peut-être qu'un orgueilleux qui cherche à se débrouiller tout seul dans la vie.

Pourtant, le pauvre se caractérise par le fait de ne pas pouvoir rentrer dans les relations de donnant-donnant qui sont la marque de beaucoup de relations sociales. Il n'y a rien de mal à partager avec celui qui peut me le rendre... mais il n'y a rien d'extraordinaire à cela non plus. Cela fait partie des relations humaines normales... mais le test de notre capacité à partager vraiment, nous le rencontrons lorsque nous partageons avec ceux qui ne peuvent rien nous rendre en retour : « Et tu seras heureux, puisqu'ils n'ont pas de quoi te rétribuer ; car tu seras rétribué à la résurrection des justes. » (Luc 14.14)

**Etude biblique préparée par Daniel HILLION
Responsable des Relations Eglise - SEL**

**Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.**